

10 andere Prüfsteine – für den Umgang mit Musik (und Kunst) unserer Zeit

Zum Beitrag «Kulturpolitik und Kulturförderung auf dem Prüfstand» (10 Prüfsteine für die Kulturförderung, Pius Knüsel), SMZ Februar 2006

- 1) Neugier und Offenheit gegenüber anderen Positionen: Ja! Narzisstische Selbstgefälligkeit – aber auch unverbindliche Belieblichkeit: Nein!
- 2) Intellektuell, elitär, differenziert, widerständig, sublim sind als positiv besetzte Begriffe zu verstehen, nicht nur im Kunstbereich. (NB «elitär» hat nichts mit hohem Einkommen, Goldküste und Smoking zu tun!)
- 3) Es ist allemal einfach und bequem, auf die antielitäre Masche und auf Einschaltquoten zu setzen; wesentlich anstrengender und anspruchsvoller ist es, etwas für die Verbreiterung der Elite zu tun. Wo damit beginnen? – Im Kindergarten, in der

- Primarschule, natürlich!
- 4) Den Mainstream muss man nicht pflegen und fördern; er überschwemmt ohnehin alles und rentiert erst noch.
- 5) So genannte «publikumsfreundlichere» zeitgenössische E-Musik kommt nur deshalb relativ gut an, weil sie etwas weniger schlimm als erwartet tönt.
- 6) Ich kenne keine Komponisten-Kolleginnen und keine Kollegen, die sich über einen leeren Saal, über mangelnde Resonanz freuen. Nicht wir sind arrogant, sondern jene, die uns unterstellen, wir achteten das Publikum gering.
- 7) Es gibt nicht nur alte, sondern auch viele junge Komponistinnen und Komponisten, die «unbequeme» Musik schreiben – nicht aus Ignoranz, sondern weil sie so schreiben müssen, weil sie ihre inneren «Hörvisio-

nen» umsetzen. Und es gibt auch Schriftstellerinnen und Schriftsteller, die komplexe und bewegende



Rudolf Kelterborn

Gedichte schreiben, die ohne Beiträge von staatlichen Kulturinstitutionen und Stiftungen gar nicht veröffentlicht würden. Ohne Erika

Burkart zum Beispiel wäre indessen unsere Literaturlandschaft doch wohl um einiges ärmer!

- 8) Je weniger dem Kunstpublikum zugetraut wird, desto träger wird es mit der Zeit.
- 9) Veranstalter von kulturellen Anlässen, die zusätzlich zum allgemein akzeptierten Repertoire Innovatives, Unbequemes, Risikoreiches zur Diskussion stellen, müssten von Subventionsgebern nicht bestraft, sondern zusätzlich unterstützt werden.
- 10) Mozart hat seine beseelten Werke mit dem Kopf komponiert – nicht mit dem Bauch, und schon gar nicht mit dem Arsch; und allen Pressionen seines Vaters zum Trotz hat er nicht mainstream-konforme Musik geschrieben. Dankbar sind wir ihm!

Rudolf Kelterborn

Quels choix pour l'univers musical de demain ?

Pendant la période de l'enfance, nous sommes généralement éduqués en respectant certaines valeurs: la solidarité, la recherche du dépassement de soi et le respect de son prochain. Pourtant, face à la société, nous sommes confrontés à un modèle qui est aux antipodes des principes qui nous sont inculqués. L'insertion est synonyme d'une lutte permanente contre les autres où les maîtres-mots sont la compétition et la rentabilité.

Nous pouvons favoriser l'éveil des consciences sur les difficultés du monde actuel dans les écoles et les conservatoires. Le but de l'éducation est de former les étudiants à leur futur métier et de leur offrir les outils pour qu'ils définissent eux-même et ensemble les règles face aux contraintes de la société de demain.

Cherchons de nouveaux projets pour rendre la musique accessible à tous et accueillante pour tous. Si l'on compare le marché du travail à une couverture, nous constatons qu'elle est trop petite pour l'ensemble des musiciens. Apprenons à l'agrandir au lieu d'être le plus fort pour l'arracher des mains des autres.

La spirale de la compétition nous entraîne irrémédiablement vers l'exclusion. Seuls ceux qui répondent à certains critères arbitraires, définis par les seules contraintes de la rentabilité et de la concurrence, ont une

chance de s'imposer. Les autres sont laissés de côté. Ce système tourne le dos à la recherche de la diversité artistique sous toutes ses formes.

La musique est un outil pour le développement intellectuel, psychomoteur et social. Comme l'écriture, elle est très utile pour favoriser la rencontre avec son prochain. Il est absurde de vouloir intégrer la compétition à notre profession musicale. On passe une vie à se construire grâce aux autres. Si une personne est meilleure que moi, elle peut m'enrichir à la condition que s'établisse entre nous un climat de confiance, d'échanges et de respect mutuel. Il s'agit du principe de l'émulation. Si notre rencontre se base sur la compétition, elle sera forcément ratée d'avance. La concurrence est source de tricherie, de frustration, de tension, et de violence verbale ou physique.

Au lieu de se battre pour obtenir la meilleure loge, imaginons ensemble les priorités pour la sauvegarde de notre activité. Ce combat devrait être mené sous forme de débats au sein du conservatoire lors de forums entre étudiants et professeurs. Des projets chapeautés par le conservatoire naîtraient de ces discussions.

Faisons à présent un constat: une minorité de gens s'intéresse à notre passion. Au sein de la population et en particulier chez les jeunes, le besoin d'écouter de la musique classique se réduit comme peau de chagrin. On peut invoquer à cela plusieurs raisons.

Premièrement, la musique répond aujourd'hui à un besoin légitime de favoriser une ambiance de groupe dans laquelle chacun peut se reconnaître. Des tendances musicales comme le hip-hop, le reggae, ou la pop sont à l'origine de modes qui constituent de nouvelles identités sociales. La musique classique n'échappe pas à la règle. Elle est habituellement écoutée par une catégorie privilégiée de la population. Fréquemment, certaines de ces personnes cultivent une forme de mépris pour les autres styles et pensent avoir un meilleur goût.

Deuxièmement, la musique classique n'est pas facile d'accès. On éduque son oreille comme on forme son palais pour apprécier un vin. Souvent, les enfants ne reçoivent pas l'enseignement musical nécessaire. Les cours sont donnés trop rarement et uniquement par des professeurs qui jugent important d'intégrer le sujet à leur programme. La musique est laissée au banc des activités décoratives.

Pourquoi aurait-elle moins d'importance que la physique, les maths ou la géographie? Elle répond au même but: permettre la construction de chacun à travers les liens que l'on tisse avec les autres.

Pour rétablir un enseignement musical généralisé et de qualité dans les écoles primaires, secondaires ou même universitaires, le conservatoire devrait entretenir des relations solides et durables avec ces infrastructures.

Chaque année, dans les écoles de musique, on organise « des portes ouvertes ». Pendant une journée, toutes les personnes qui le désirent peuvent visiter les lieux et écouter des élèves musiciens. L'objectif est de promouvoir l'activité musicale. C'est une excellente initiative; pourtant elle ne suffit pas. Il serait judicieux de favoriser les liens allant dans la direction des institutions publiques.

Les étudiants présenteraient par exemple différents aspects de l'univers musical sous forme de petites conférences interactives dans les classes d'écoles. Ce travail s'inscrirait sur toute l'année et dans l'ensemble des établissements de la ville et du canton. L'élaboration de ces présentations serait reconnue comme un travail de fin d'étude ou comme un travail pédagogique.

Les étudiants se sentiraient actifs et promoteurs de valeurs liées à leur passion. Leur travail et les efforts fournis pendant plusieurs semaines serviraient à la collectivité. Il s'agirait de rendre accessible et démocratiser la musique classique.

Former des étudiants plus compétitifs est une solution à court terme pour quelques individus répondant à des critères arbitraires. Il est encore temps d'adhérer à une vision commune sur les priorités nécessaires à la survie de notre activité et au droit à l'accès au bonheur pour tous.

Marc Tairraz